



Poésies belges

Anthologie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Poésies belges

Anthologie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Pour en finir (d'emblée)

Il caresse la balle comme une métaphore ;
Fait une passe en guise d'asyndète ;
Arrête de dribbler, feint, shoote,
Prend le rebond et marque (ou non)
Afin de rythmer et de ponctuer sa phrase.
C'est faux : basket-ball et poésie n'ont rien en commun,
Pas plus en tout cas que Guillaume Tell et un lanceur
de tartes,
Fût-il (ce dernier) le plus imperturbable de sa
corporation.
La poésie n'est qu'un jeu,
La poésie ne tire pas à conséquence,
On peut toujours rectifier quand c'est raté,
On peut copier sur le voisin,
On peut dire,
Comme le Poète-Poète qui se vantait
De tirer sur les passants
Ou comme son ami signataire d'un appel aux soldats
À tirer sur leurs officiers,
Que ce n'est que ça : de la littérature.
(D'ailleurs, j'ai commencé à faire ce poème au lit
Et je ne me suis pas levé pour l'écrire d'un coup).

Jan Baetens, né en 1957.
Recueil *Slam !*, 2006.



Je suis...

Je suis un invité maudit aux ripailles païennes,
Un baladin clownesque à l'accent de ferraille,
Je suis le saltimbanque des feuilles mortes
Et le portier des râteaux.

Je suis la cape noire que renie l'homme heureux,
Je suis le flux et le reflux, l'infiniment brisé,
Le secours du mendiant (je suis pièce ou billet)
Je suis sanglot des lacs et rire du frimas.

Je suis l'escroc, le brigand, le pilleur,
Le parasite et le festin, le moustique et l'ampoule,
Le peuplier sans feuille (le début du cercueil)
Le roi des salutaires en route vers l'Érèbe.

Qu'importe où l'on m'invite... Je serai le dégoût !

Aurélien Dony, né en 1993.
Recueil *Puisque l'aube est défaite*, 2014.



Les bouleaux

Les bouleaux barrent les fenêtres
Tout en parlant de liberté.

Peut-on s'asseoir, seul,
à ciseler l'ivoire des tours
quand la multiple mort s'ébruite ?

Dans un brouillard crépusculaire,
l'autoroute scande ses lumières
et répète en écho la question.

Nous, sans logis ni terre natale,
le ciel dégradé nous regarde
piétiner ses médailles.

Au clair des bouleaux
l'enclos des bourreaux
Birkenau.

Rose-Marie François, née en 1939.
Recueil *La Saga d'Ichânas*, 2007.



Poissons étranges
ou « Ici on noie les Algériens »

La Seine fait nager des poissons étranges
Du sang sur les rives et du sang dans les flots
Des corps beurs valsant dans l'embrun parisien
Étranges poissons pataugeant dans le fleuve

Scène bancale de la Ville Lumière
Les yeux exorbités et les chairs gonflées
Parfum de feuilles mortes d'automne
Puis l'odeur soudaine de charogne

Voici un poisson que les mouettes écorchent
Que la houle chavire, que les vagues ballottent,
Que l'eau fait pourrir, que le fleuve fait sombrer
Voici un triste, étrange et amer octobre

D'après *Strange Fruit* d'Abel Meeropol,
interprété par Billie Holiday en 1939.

Zaïneb Hamdi, née en 1989.
Recueil *Fils d'Arabe*, 2017.



Un robinet coule et c'est soudain
toute somnolence arrêtée
qui nous tenait en sommeil.
Et le filet d'eau vrille
nos idées les plus noires.

•

Une chaise craque et le silence
silence jusque-là très noir
vole en éclats, en escarbilles
et meubles de se joindre
à tous les bleus tohus-bohus.

•

S'est glissée soudain sous la peau,
a perforé l'ongle et s'est enfoncée.
Mais le sang jamais ne gicle
et la gloire a peu de poids.
Écharde au cœur de la blessure.

•

Chaleur tremble et fait suer
les corps, les herbes, les roses.
Ne bouge plus le ciel immaculé.
Petit souffle demande grâce.

•

Ne s'agit-il pas de nettoyer
le néant carrelé, l'infamie
à ras de terre et d'horizon
pour mieux laver les yeux
de tous nuages sombres.

•

Et balaye partout la poussière.
Elle s'insinue sous les ongles
et fait frémir la peau.
Tu la respires et elle t'étouffe
dès que l'azur est sans limites.

Jacques Izoard,
né en 1936 et décédé en 2008.
Recueil *Lieux épars*, 2008.

Bang bang

Bang bang
calibre de ton choix.
Le canon : luisant, bleu noir.
Chambres rotatives indépendantes.
Détente souple.
Feu mat.
Intensité Magnum.
Six coups cartomanciers.
Millimètres secrets.
Qu'on a envie de glisser entre les lèvres.

Maud Joiret, née en 1986.
Recueil *Cobalt*, 2019.



Festin de silence,
à Marie-José Viseur

Sur la table
Le pain le beurre l'eau
Et le vin
Le poisson
Les pommes de terre
Cuites sous la cendre
Des secrets
Les paroles bues
Les mots avalés
Nous avons toujours faim
Nous avons toujours soif
Nos gestes ne combleront jamais
L'abîme de nos voix

Béatrice Libert, née en 1952.
Recueil *Être au monde*, 2004.



Entre le ciel et les valises
In memoriam Pierre Gascar

entre le ciel et les valises
on dépérit dans la fadeur
je vois ma mère au bout du quai
je vois mon père au fond des mers

écoutez les enseignements
millénaires de la bêtise
et croquez les bonbons sucrés
sous l'œil ravi du chef de gare

ensuite saisissez l'orange
que vous offre la dame en noir
(respirez son parfum étrange)
lancez le fruit comme un soleil afin que la terre déraile

Jean-Claude Pirotte,
né en 1939 et décédé en 2014.
Recueil *La Boîte à musique*, 2004.



Nous on est des Wallons (extrait)

nous on est des Wallons
on sait tout ce que les Français font
on regarde TF1
et on connaît toutes leurs histoires
mais les Français eux
ils s'en foutent de nous
ils ne connaissent rien à la Belgique
même pas Liège
et ils ne savent même pas qu'on dit septante et nonante
c'est pour ça qu'on ne les aime pas
aussi parce qu'ils ont un grand pays
un pays très beau
plus beau que la Belgique
où il s'est passé beaucoup plus de choses
comme l'histoire de Louis 14 le roi soleil
et surtout
les Français parlent français
ils ont leur langue à eux
du nom de leur pays
alors que nous les Belges
on ne parle pas belge
on parle la langue du pays d'à côté
le flamand si on habite à côté de la Hollande
l'allemand si on habite à côté de l'Allemagne
et le français si on habite à côté de la France
nous on ne peut pas trop faire les malins
avec notre pays ou avec notre langue
alors que les Français
ils croient qu'ils habitent le plus beau pays du monde
mais ils ne connaissent rien aux autres pays
et ils croient qu'ils parlent la plus belle langue du
monde
mais ils ne savent parler aucune autre langue
même en anglais ils sont nuls
et même le français on le parle mieux qu'eux
parce que nous au moins
on ne dit pas là au lieu de dire ici
derrière au lieu de dire après
et on fait la différence entre les é et les è

Julie Remacle, née en 1984.

Recueil 8 ans, 2015.



(Dans la cuisine, comme partout ailleurs : des papiers, des mots sur les murs. Ils rappellent à chacun l'importance qu'il y a à contribuer aux tâches de la cuisine : dresser les tables, préparer les repas, faire la vaisselle, etc.)

1. Animaux. Chers animaux.

On vous épie. On vous spolie. On vous pisse à la raie. Vous nos tout beaux. Vous nos égaux. Petits grouillants et voletants. Petits parias ras-du-sol.

Vous qui paissiez premiers dans les herbes à semences. Entre les arbres à fruits et les pousses naissantes. Vous qui rouliez vos ventres et vos toisons. Dans les boues. Dans les soues des prairies. Et vous petiots ailés qui passiez paisibles au-dessus des terres vides et des fonds. Grands fonds de l'océan. Vous. Macaques et baleines. Phoques et saumons. Gorilles et singes babouins. Et vous. Oui. Vous aussi. Foule vivante des poissons-scies. Des méduses et des requins. Petits vivants de l'océan. Salut. Salut à tous. Salut à vous. Chers vouûtés.

Chers abattus.

Chers débités. Découpés en petits bouts dans nos ragoûts et dans nos soupes au chou. Vous. Petites tranches salées de lard et de bifteck. Petits filets de poulpes et de poulets à l'estragon.

Venez et revenez. Venez et revenez. Venez et revenez. Revenez voir comme c'est bon. Malgré tout. De sortir à sec. À découvert. De s'ébrouer. De laisser derrière soi ses trous terriers. Ses nids où l'on se terre.

La lumière vous appelle. La lumière vous appelle. Nom de nom. La lumière vous attend.

Prenons. Ici et comme ceci. Ensemble. Plaisir et grand plaisir. Errons. Vagabondons. Ensemble. Dans les failles. Les fissures des murs. Les planchers. Les piles de linges et petits linges. Bien rangées. Au cordeau. Les tubes de dentifrice. Les flacons de shampoing. Allez. Zou. Allons.

Vincent Tholomé, né en 1965.
Recueil *Kaapshljmurslis*, 2017.

Le ciel

Le ciel belge avait bien commencé. Il était bleu, comme beaucoup d'autres, avec çà et là, certes, quelques nuages de beau gabarit, et, même, certains assez sombres et gonflés de pluie ; mais, baste, il n'était pour autant pas si mal.

Puis vint une sous-commission qui, pour d'obscurcs raisons, souhaita le repeindre en gris. Elle octroya les crédits nécessaires à cette fin, mais, en raison de grèves, de dysfonctionnements et d'un manque de compréhension entre les vents du Nord et du Sud, les travaux ne purent être achevés dans les temps. Ils ne reprirent jamais d'ailleurs.

C'est pourquoi l'on peut voir quelquefois une trouée de bleu dans le ciel belge, souverain et vide.

Christophe Van Rossom, né en 1969.
Recueil Sous un ciel dévoyé, 2005.

Celui qui n'a jamais changé de cap

Celui qui n'a jamais changé de cap, perdu le nord,
haché le petit bois des branches de sa vie
ne peut comprendre ce que je vais dire,
moi-même je n'y comprends rien. Il fut un temps
où je me sentais maître de mon corps
et seigneur de ma destinée.

L'outil du corps s'est dégradé par son usage,
il est usé, rétif, rouillé
et le moteur central a des ratés.

Oui, maintenant, quoi que je fasse
mes jours s'en vont diminuant.

De plus en plus j'approche de ce lieu
qui n'est pas ici-bas mais autre part,
ailleurs — nul ne viendra préciser où.

Je me détache des choses visibles
et d'autant plus facilement
que l'on m'a tout ôté, mes biens modestes
et la vigueur que j'apportais en tout.



Ce corps que je croyais le mien
qui représentait mon seul bien
mais qui bientôt disparaîtra,
ce corps dont ne restera rien
et qui pourtant m'appartenait
— c'est du moins ce que je pensais —
tout cela, du bout des orteils
au sommet de mon crâne, tel
un costume ancien se perdra.



C'était le corps que j'habitais, le corps
que mon souffle animait.
Ossature, muscles, liquides,
miracle, ça tenait ensemble,
ça fonctionnait, c'était au point.
Pourtant tout s'use, tout nous fait défaut.
Petit à petit, le temps nous détache
de nos plaisirs, de nos chagrins, de nos travaux,
notre corps n'est plus le même à la tâche.

Liliane Wouters,
née en 1930 et décédée en 2016.
Recueil *Derniers feux sur la terre*, 2014.

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Ces poèmes sont extraits de l'anthologie
Une poésie de vingt ans, Bruxelles, Espace nord, 2021.

Copyright : les auteurs et éditeurs (2021)

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des Lettres et du Livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles
www.lettresetlivre.cfwb.be

Dépôt légal : D/2021/7823-5
ISBN : 978-2-930758-86-2

Les douze poèmes de cette plaquette Fureur de lire sont extraits de l'anthologie *Une poésie de vingt ans*, publiée dans la collection Espace nord en 2021. L'anthologie réunit une centaine de poètes qui ont pour point commun d'avoir été édités entre 2000 et 2020. Des poètes confirmés, de jeunes voix offrant des courants et des styles d'écriture très variés.

Les poètes et poétesses :

Jan Baetens
Aurélien Dony
Rose-Marie François
Zaïneb Hamdi
Jacques Izoard
Maud Joiret
Béatrice Libert
Jean-Claude Pirotte
Julie Remacle
Vincent Tholomé
Christophe Van Rossom
Liliane Wouters

